

Texte 5: La ville, théâtre de l'intrigue policière...

De Honfleur la nuit, je ne connaissais que les nuits d'été, la douceur bienfaitrice des ruelles pleines de rires, de cris joyeux, les terrasses où traînent les derniers Parisiens, les marchands d'art qui bavardent entre eux en raccrochant leurs volets et puis encore quelques odeurs
5 de moules frites qui flottent ici et là... Mais le Honfleur des tempêtes de novembre, toutes portes closes, me rejetait dans de vieilles peurs venues du fond des siècles que je n'arrivais plus à refouler. [...] J'étais arrivée près de la rue du Dauphin quand un bruit de pas me poussa dans l'ombre d'une porte, on venait !

10 Un homme massif, sous un large parapluie noir, faisait résonner le trottoir en cadence. Je reconnus mon voisin, ces gros yeux globuleux, cette barbe rousse qui lui mange le visage, ces poils sur les mains... J'eus soudain très peur qu'il m'ait vue. Je me plaquai au mur... Il passa et s'engagea dans la rue du Dauphin... Je m'en voulais de ces
15 angoisses irraisonnées, mais je décidai quand même d'emprunter un autre chemin. Tant pis pour le détour ! Je m'élançai le long du vieux bassin, je marchais, je courais, trempée jusqu'aux os, giflée par les rafales. De temps à autres la lumière d'une fenêtre sans volets me redonnait un peu de courage.

20 Sur le quai désert, je ne croisai plus personne et j'arrivai enfin à l'escalier, au pied de l'église Sainte-Catherine. Je ralentis pour reprendre haleine. La place

peu éclairée n'offrait rien de rassurant sous cette pluie
battante. La charmante église tout en bois sculpté
25 découpait sur le ciel une silhouette menaçante et
noire... Je frissonnais de peur, de fatigue, de froid...
Soudain, je le vis... un corps sombre en travers
de l'escalier.

Martine Delerm, *Meurtre à Honfleur*, Magnard jeunesse, 1997.